

QU'EST-CE QU'UN JUSTE ?

Max KOHN, psychanalyste, écrivain

La sortie du film de Claude Lanzmann¹ à propos de Benjamin Murmelstein, ancien grand rabbin de Vienne qui a collaboré avec les Nazis dans le conseil juif du ghetto de Theresienstadt, pose la question du juste et de l'injuste. Un autre exemple peut se trouver aussi dans le livre de Simon Malkès².

Il est des moments de l'histoire où la frontière entre le juste et l'injuste est peu claire et ne le sera sans doute jamais. Face à Hannah Arendt qui a vilipendé les Conseils juifs comme étant des collaborateurs auprès des nazis en ayant aggravé la solution finale, le film de Claude Lanzmann met un bémol à cette situation, en montrant le clair-obscur de Benjamin Murmelstein, cet « anti-héros ».

De son côté, Simon Malkès, ancien rescapé du ghetto de Vilnius en Lituanie, parle d'un héros qui a obtenu à titre posthume la Médaille des Justes à Jérusalem en 2005, Karl Plagge. Il est mort en 1957 quand il était encore trop tôt pour que les survivants le recherchent et le remercient. Il avait été placé, après l'invasion de l'URSS et des États baltes à Vilna en Lituanie, à la tête des ateliers de réparation de véhicules militaires. À 44 ans, il était ingénieur en mécanique et avait combattu durant la guerre de 1914-18. Il employait des Allemands et 500 Juifs qu'il a réussi à garder auprès de lui grâce à d'habiles et multiples démarches et malgré la volonté des SS de s'en débarrasser. Il a conduit en personne la mère de Simon Malkès à l'hôpital où elle a pu rester à l'abri six mois jusqu'à la Libération de Vilna.

Simon Malkès a passé une grande partie de sa vie à essayer de le faire reconnaître comme un Juste. Il raconte dans son livre comment dans le ghetto était organisée une véritable vie sociale : une sorte de résistance de la part des adultes, les enfants étaient scolarisés et apprenaient à lire, il y avait même une bibliothèque. Lors de l'annonce de la liquidation du ghetto, Karl Plagge s'est rendu à Riga ; il y a rencontré un haut responsable SS pour lui expliquer qu'il ne pouvait pas se passer de ses ouvriers juifs, indispensables pour la maintenance des véhicules militaires. On lui a laissé « ses » Juifs et on lui a attribué deux grands bâtiments pour les travailleurs et leur famille, soit 1200 personnes au total. Voilà un exemple de courage plutôt rare pour ce Schindler de Vilna.

Un des éléments les plus difficiles dans ce que raconte Simon Malkès

concerne un épisode où l'un de ses compagnons, Gutman, a perdu la raison et, armé d'un couteau, a blessé le père de Simon Malkès ainsi qu'une femme. Il y a eu un mouvement de panique. On ne pouvait pas le tuer à cause du bruit que pouvait produire une arme à feu, aussi a-t-il été tué à coup de briques ainsi que sa femme qui s'était mise à crier.

C'est ce que raconte Simon Malkès bien plus tard au fils de Gutman. C'est juste, injuste : comment peut-on décider de ce qu'il en est ? On peut dire, en reprenant l'interview que Claude Lanzmann a donnée à Annette Lévy-Willard dans *Libération*³, qu'il y a d'un côté des bourreaux et de l'autre des victimes ; que les Juifs sont des victimes de la Shoah même si certains sujets en tant que tels se sont très mal comportés (et même quelques-uns collectivement), que les Conseils juifs, même s'ils ont collaboré avec

les nazis n'avaient pas vraiment d'autre choix. Lorsque la liberté est restreinte au plus strict minimum, chacun est renvoyé à soi-même de manière radicale. C'est une question d'humanité et de justice du côté des non Juifs comme des Juifs : on trouve des héros d'un côté comme de l'autre. Benjamin Murmelstein insiste sur le fait que les victimes étaient des martyrs et non pas des saints et qu'ils voulaient emmener, lorsqu'on les condamnait à partir, des livres, des livres, des livres.

¹ *Le Dernier des injustes*, documentaire réalisé par Claude Lanzmann, 2013.

² Malkès, Simon, *Le Juste de la Wehrmacht*, Paris, Société des écrivains, 2012.

Simon Malkès, directeur du bureau technique de l'ORT (Organisation, Reconstruction Travail), Paris, France, SBS Radio – Yiddish, Melbourne, Australie, 27 mars 2013.

<http://www.maxkohn.com/player/Malkes/Malkes.html>

³ *Libération*, « c'est une histoire folle, l'acmé de la cruauté », interview de Claude Lanzmann par Annette Lévy-Willard, samedi 18 et dimanche 19 mai 2013, pages 2 à 4.

Il est des moments de l'histoire où la frontière entre le juste et l'injuste est peu claire



Albert MEMMI

Les coplas du jeune homme amoureux (Ed. Alain Gorins, 2013)

Albert Memmi, à la carrière longue de 60 années depuis son premier roman *La Statue de sel* préfacé par Albert Camus jusqu'à *Testament insolent* daté de 2009, a expérimenté de nombreuses formes : romans, entretiens, essais, portraits... Et pourtant, dans son passé d'adolescent, il composait déjà ces fameuses *coplas*, qu'il définit « à l'instar des haïkus japonais ou de nos propres dictons rythmés... courte pièce espagnole de trois à cinq vers, le plus souvent adressée à une femme aimée ou convoitée... ». Ces 173 *coplas*, qui « parlent d'amour... formant un tableau des rapports entre femmes et hommes... », nous font découvrir la richesse émotionnelle qu'Albert Memmi a la force de nous transmettre.

D.F.